WWW.CASTERMAN.COM

castermag #17

KIM DONG-HWA
DE METTER CATEL
PRATT GELUCK BOCQUET
BILAL HERGÉ DUGAIN

AUTEURS | ROMANS | CARNETS | LIGNE ROUGE | LIGNE D'HORIZON | PREMIÈRE LIGNE | GRANDE LIGNE | HANGUK | SAKKA | ÉCRITURES | C'EST POUR OFFRIR | WHITE BIRDS

Signé Maryse et Jean-François Charles

Attendue par un très large public, la nouvelle série de Maryse et Jean-François Charles débute enfin : "War and Dreams". Entretien. p. 2

"Figurec", l'album

Premier roman remarqué de Fabrice Caro, "Figurec" devient album de bande dessinée sous le pinceau inspiré d'un Christian De Metter enthousiaste. Interview. p. 7

Au cœur de la finance mondiale avec "Trust"

L'économie mondialisée devient un formidable terrain d'aventure par l'entremise d'une nouvelle série choc: "Trust". Entretien avec son scénariste, Michel Fleuriet. p. 3

Kiki l'enchanteresse

En près de quatre cent planches, un somptueux portrait de celle qui fut la muse de toutes les avant-gardes: "Kiki de Montparnasse", de Catel & Bocquet. Rencontre. p. 4

BILAL
LA TOUCHE FINALE

Ultime volume de la tétralogie du monstre, "Quatre ?" marque avec panache le terme d'une série exceptionnelle. Un final en forme d'apothéose. p. 5

MARC DUGAIN, DE LA LITTÉRATURE, À LA BANDE DESSINÉE

Roman-phénomène dès sa parution, "La Malédiction d'Edgar" devient une bande dessinée, sous la houlette de son auteur Marc Dugain. Interview. p. 4

Brèves

Magnus redécouvert

Tout droit venu des années 1970, un classique majeur de la bande dessinée italienne d'aventure, devenu introuvable en Italie et demeuré inédit en France, par un auteur considéré comme une référence absolue en la matière. Signé Magnus, L'Inconnu *sort en février, porté par une narration irréprochable et un graphisme d'une rare efficacité. Une (re)découverte savoureuse.*

Ernie Pike encore

Conçu et publié à la fin des années 1950, lors de la "période argentine" de Pratt, Ernie Pike *narre les aventures sous toutes les latitudes d'un reporter lors de la Seconde Guerre mondiale. Ce 4e volume contient sept récits courts, dont un inédit en français.*

Bilal & Christin

Une nouvelle édition en février prochain de l'intégrale des Légendes d'aujourd'hui. *Elle réunit les trois premiers albums du tandem Enki Bilal - Pierre Christin :* La Croisière des oubliés *(1975),* Le Vaisseau de pierre *(1976) et* LaVille qui n'existait pas *(1977).*

Les Etrusques sur les pas d'Alix

Suite du passionnant portrait de ce peuple établi en Etrurie, qui donna naissance à l'une des plus importantes civilisations du monde antique. Les Etrusques ont notamment développé le commerce sur mer comme sur terre, concurrençant les Grecs et les Carthaginois. Signé Jacques Martin et Jacques Denoël, ce nouveau volume des Voyages d'Alix *paraît fin février.*

... et Venise avec Jhen

Venise, la Cité des doges : une ville cosmopolite, centre commercial de la Méditerranée, vers où convergeaient d'immenses richesses venues de l'ensemble du monde connu. Jacques Martin et Enrico Sallustio, Vénitien d'origine, nous font revivre les hautes heures de cette cité fabuleuse, aux côtés de Jhen, le bâtisseur de cathédrales. Un voyage dans le temps à découvrir en janvier.

Interview Maryse Charles

Guerre et amour

Maryse Charles

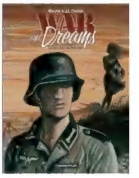
Jean-François Charles

La nouvelle épopée signée Maryse et Jean-François Charles a pour cadre la côte normande, à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. La saga de "War and Dreams" débute en janvier avec "La Terre entre les deux caps". Les explications de Maryse Charles, scénariste.

« *Des histoires d'amour se sont tissées entre hommes et femmes de camps ennemis.* »

Castermag' : Quelle est l'origine de "War and Dreams" ?

Maryse Charles : Nous sommes tombés amoureux de la région de la côte d'Opale qui se trouve entre deux caps, Blanc-Nez et Gris-Nez, et où énormément de vestiges de 39-45 subsistent encore. Nous voulions parler de cette région, de la guerre et dire aussi que le conflit ne concernait pas uniquement les armées ou des généraux décidant de batailles à venir. Des hommes ont souffert, des soldats bien sûr, mais aussi des civils. Des histoires d'amour se sont tissées entre hommes et femmes de camps ennemis. Parce que la passion n'a rien à faire de la raison. Et certaines d'entre-elles auraient très bien pu continuer après-guerre...



Prévu en trois volumes.

Le regard que vous portez sur l'Histoire, avec ou sans capitale d'ailleurs, est moins politique que simplement humaine ?

Tout à fait... Bien sûr, le soldat obéit aux ordres mais pense également à sa famille restée au pays. Que devient-elle ? C'est le côté humain, la petite histoire dans la grande.

Pas évident non plus de commencer cette série en décrivant un amour considéré encore aujourd'hui comme tabou...

Et qui l'est doublement. Puisqu'il s'agit d'un amour entre une Française et un Allemand et, qu'en outre, la jeune fille a de sérieux problèmes psychologiques au début de leur rencontre. C'est donc un amour entre une personne normale et une autre qui l'est moins, enfin, selon les critères établis...

Vous a-t-il fallu davantage de documentation pour traiter de cette période ?

Oui. Nous avons quatre personnages masculins ayant vécu la guerre à cet endroit : un Français, un Américain, un Anglais et un Allemand. Et nous avons décidé de raconter ce qu'il leur était arrivé avant, sur d'autres champs de batailles. Dans ce premier album, nous évoquons par exemple la guerre du désert en Afrique du Nord. C'est toujours frustrant car nous consultons énormément de documentation pour n'en utiliser qu'un fragment. Mais il faut connaître les tenants et les aboutissants pour ne pas se tromper. Pour que la mise en place de notre scénario colle aux périodes historiques déterminées. Côté dessin, le casting a également été difficile : en dehors des quatre hommes, nous avons choisi quatre femmes, et de nouvelles générations viendront se mêler à celle qui a connu 39-45.

"War and Dreams" marque aussi un tournant dans votre utilisation de la couleur...

Oui, le sujet était plus dur et Jean-François a hésité à continuer avec l'aquarelle. La première planche a connu deux versions, l'une à l'aquarelle et l'autre à l'acrylique. Il s'est décidé pour l'acrylique. L'effet est plus pictural, les couleurs plus denses.

"India Dreams" à l'honneur

L'Inde est en mars 2007 l'invitée d'honneur du Salon du Livre de Paris. Une occasion pour **Casterman** de remettre en avant les cinq volumes de la série ***India Dreams***.

Collection Ligne Rouge

Prométhée déchaîné !

"Prométhée" inaugure une trilogie au carrefour du fantastique et du polar: "Crèvecœur", cosigné par un tandem à suivre, Nicolas et Martin Duchêne.

Une enquête policière sur fond de fantastique.

Fin de l'année 1929, un premier crime en Louisiane annonce une série d'autres meurtres à Bruxelles et à Montréal. On y assassine une poignée de notables. Séraphin Lardenoit, héritier de la douzième fortune du royaume de Belgique, est ainsi retrouvé dans son jardin d'hiver, le cœur arraché, le corps ayant vieilli de plusieurs jours en seulement douze heures. Peu de temps auparavant, un fou surnommé Prométhée lui téléphonait pour l'avertir : *"Le douzième a été rappelé. Quelqu'un va mourir !"*

C'est le début d'une série de sauvages assassinats, qui permettront l'entrée en scène d'un enquêteur aussi inattendu qu'attachant : le commissaire Paul Bury, patron de la section criminelle, personnage débonnaire expert en "affaires spéciales", féru de surnaturel et autres communications avec les morts... Avec ***Prométhée***, nous voici entraînés dans un tourbillon d'énigmes à tiroirs, du monde des bas-fonds à celui de la politique en passant par la guerre des polices (les enquêteurs de la "crime" contre ceux des mœurs, une affaire vieille comme le monde...), avec en toile de fond les spectres de Jean Ray et Georges Simenon. Quel est le lien entre le meurtre de Lardenoit et celui du financier Achille De Soubreuse ? Que signifie ce tableau trouvé au fond d'une crypte secrète, montrant une vierge crucifiée entourée de cinq apôtres ?

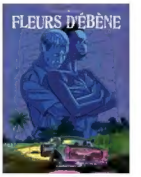
Intriguant, efficace, enlevé, ***Prométhée*** est le premier volet d'une trilogie stimulante, qui signe l'arrivée chez **Casterman** d'un duo d'auteurs à suivre de très près. **Nicolas Duchêne**, 37 ans, est le dessinateur de la série. Formé à l'école Saint-Luc, il a jusqu'alors travaillé dans la publicité et le storyboard. **Martin Duchêne**, 40 ans, scénarise la série. ***Crèvecœur*** est leur première contribution au catalogue de **Casterman**. En librairie en mars.

Une nouveauté à l'unisson de la collection.

Une fresque coloniale

Cœurs d'Afrique

Warnauts et Raives renouent avec leurs passions africaines : c'est "Fleurs d'ébène", en janvier.



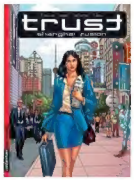
Une grande aventure au format d'un one-shot.

Le Congo belge, à la veille de l'indépendance. Dans un contexte de tensions et d'agitations politiques et sociales, Jean, fonctionnaire de police, l'esprit encore chahuté par le départ soudain de son épouse et de ses deux filles, s'efforce de faire la lumière sur le décès suspect d'un Noir – "un nègre", comme on le dit couramment dans la petite communauté des colons blancs. Mais l'affaire se complique lorsqu'on découvre l'identité du défunt : un activiste politique bien connu, dont la mort soudaine risque de raviver la guerre tribale latente entre deux ethnies concurrentes. Bien opportunément, le rapport d'autopsie disparaît, de même que tous les témoins de "l'accident"... ***Fleurs d'ébène*** ravira tous ceux qui, voilà deux décennies, avaient été bouleversés par ***Congo 40***, la première des histoires publiées par **Warnauts** et **Raives** chez **Casterman**. Ils renouent ici avec le souffle profond de leurs grands récits africains, dans un registre graphique totalement épanoui, d'une superbe générosité.

Interview Michel Fleuriet

Haute finance, Inc.

Une nouvelle série dans la collection Ligne Rouge, "Trust", au cœur de la finance internationale. Explications de son scénariste.



Shan, une héroïne sexy.

Castermag' : Le tome 1, "Shanghai Fusion", nous immerge en Chine, c'est l'influence du "Lotus bleu" ?

Michel Fleuriet : Je ne fais pas partie de la génération qui s'est passionnée pour la bande dessinée. Ma culture repose toutefois, en effet, sur les aventures de ***Tintin***, avec lesquelles j'ai découvert les pays étrangers. À l'époque, je lisais aussi ***Buck Danny*** et, adolescent, ***Blueberry***. Ensuite, je suis vite passé à la lecture assidue de ***La Revue de la comptabilité***.

Pourquoi avoir choisi d'utiliser la bande dessinée pour transmettre votre savoir du monde économique ?

J'avais depuis très longtemps l'idée de faire un roman policier financier. La bande dessinée est un médium complètement différent, mais le fait d'être tintinophile m'a bien aidé.

Vous imaginiez d'emblée que votre héros serait une héroïne ?

Oui. Je voulais une héroïne déontologue, une sorte d'investigatrice dans le domaine de la finance. Quelqu'un qui soit la garantie du bon sens, de la morale et de la confiance.

Ici, elle doit résoudre un problème : retrouver ses origines, en Chine.

Ce sera un fil conducteur pendant quelques temps encore, mais la série ***Trust*** ne portera pas seulement sur la Chine. Si le premier épisode s'y déroule, c'est que cela permet une liaison avec l'histoire personnelle de l'héroïne. Chaque épisode se déroulera dans un pays différent pour traiter d'un problème sociétal et d'une technique financière différents.

Justement, vous accompagnez chaque tome d'un petit éclairage didactique...

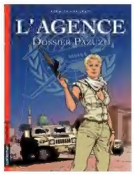
Oui, je propose un texte court, pour synthétiser la technique financière que l'on vient de découvrir dans l'album. Ici, il s'agit d'expliquer la différence entre la fusion et l'acquisition. Attention, ce n'est tout de même pas un ouvrage pédagogique : ce n'est pas avec cela que vous pourrez entrer à H.E.C.

En prévision, deux volumes par an.

Signé Agnès et Jean-Claude Bartoll

"L'Agence", deuxième acte

Face aux trafiquants d'art, la fine équipe de "L'Agence" revient dans une nouvelle aventure aux couleurs du Moyen-Orient : le "Dossier Pazuzu".



Rendez-vous à Bagdad.

Anciens grands reporters, Agnès et Jean-Claude Bartoll nous offrent une nouvelle fois l'interprétation à peine déguisée d'une actualité brûlante. Publié voici quelques mois, le premier volume de ***L'Agence*** avait brossé le cadre général de cette série d'action haute en couleur : la vie trépidante d'une discrète officine spécialisée, l'agence MX-22, chargée par le conseil de sécurité de l'O.N.U. de lutter contre le trafic d'œuvres d'art.

Sur un air de ***Mission : impossible***, Souad, Saint-Alban, Kim et Rafaëllo, leur inspirateur, tentent ainsi à chaque épisode d'empêcher la disparition d'inestimables trésors artistiques ou archéologiques appartenant au patrimoine de l'humanité.

Mis en images comme le précédent volume par **Thomas Legrain**, jeune et talentueux dessinateur qui fait avec ***L'Agence*** ses débuts dans la bande dessinée, ce deuxième dossier s'ouvre à Bagdad en avril 2003. L'opération "Liberté en Irak" menée par les États-Unis vient de débuter. C'est le temps des armes, des raids aériens, des puits de pétrole en feu. Un commando masqué profite de la confusion qui frappe la capitale irakienne pour s'introduire dans le Musée archéologique et y dérober des pièces rarissimes venues d'un très lointain passé : des plaques de conjurations assyriennes vieilles de 4 000 ans. Mais pour le compte de qui ? L'Agence est sur le coup. Elle découvrira bientôt qu'aux rituels sataniques dédiés au puissant démon assyrien Pazuzu, pratiqués par l'armateur-collectionneur qui a commandité l'opération, s'ajoutent les multiples ramifications d'une réalité géopolitique encore plus diabolique...

Comme toujours dans les scénarios du tandem **Bartoll**, la fiction se nourrit largement du réel : nombre d'œuvres d'art disparues du musée de Bagdad pendant l'offensive de 2003 (plus de 10 000 pièces dérobées) sont toujours officiellement recherchées par l'organisation internationale Interpol. CQFD. Le ***Dossier Pazuzu*** paraît en janvier.

Une révélation japonaise

Kyôko Okazaki, ou la vie en "Pink"

Une nouvelle signature nippone au catalogue, si manifestement douée que son premier album traduit est simultanément proposé en deux versions, Sakka et Ecritures.

Le touchant portrait d'une Japonaise d'aujourd'hui.

Pink tient en vingt chapitres la surprenante chronique de la vie d'une jeune urbaine japonaise d'aujourd'hui. Yumi, 22 ans, inconditionnelle de la couleur rose (d'où le titre de ce *one shot*), partage sa vie entre son travail, son amoureux, son animal de compagnie (un crocodile !) ... et ses activités de prostituée occasionnelle !

Sans faux-semblant, mais sans exhibitionnisme non plus, ce sont les multiples chassés-croisés et péripéties relationnelles de son quotidien qui nous sont racontés, pour une immersion dans l'intimité d'une jeune femme de son époque, tout à la fois fragile et tonique, désabusée et pleine d'espoir. Le saisissant portrait de l'une de nos contemporaines, dont le parcours apparaît comme un concentré tout en nuances de la société qui l'a vue naître.

Faussement anecdotique, subtil et profond, réflexion passionnante sur les nouvelles incarnations de la féminité au seuil d'un siècle naissant, ***Pink*** est aussi l'occasion, pour les publics francophones, de découvrir une dessinatrice particulièrement brillante : **Kyôko Okazaki**, qui évolue dans la bande dessinée au Japon depuis une vingtaine d'années. Quoique déjà auteur dans son pays d'un grand nombre de mangas, elle est encore presque entièrement inconnue des lecteurs européens. Une situation qui ne devrait évidemment pas durer, tant ***Pink*** nous signale l'évidence de son grand talent.

Pour la circonstance, **Casterman** a souhaité innover dans la forme de son offre marketing. ***Pink*** est en effet simultanément mis en place en librairie sous deux présentations distinctes : dans la collection ***Sakka*** dédiée à la bande dessinée japonaise d'une part (sens de lecture original droite-gauche), mais aussi, comme **Jirô Taniguchi**, sous la jaquette de la collection ***Écritures*** (sens de lecture européen gauche-droite) d'autre part, afin de toucher un plus large public. Sortie début février.

Un récit d'épouvante en deux volumes

Au cœur de l'effroi

Dans le prolongement de "Dies Irae", "La Crypte écarlate" signe la naissance d'une nouvelle série fantastique, "Dark". Frissons garantis.

En librairie dès janvier.

L'action débute quelque part en Syrie, alors qu'on exhume une étrange tombe templière scellée de plomb. Certains des ossements qu'elle contient paraissent n'être pas humains. Simultanément, à Paris, dans l'entourage du brocanteur Toszek, se produisent des meurtres d'une sauvagerie choquante... Quel est donc le démon très ancien qui rôde, féroce et vindicatif, dans les souterrains et les recoins obscurs de la capitale ?

Inscrite dans le registre très porteur de l'épouvante (voir pour l'exemple le succès de librairie des thrillers fantastiques de **Maxime Chattam**, ainsi que l'audience récurrente des grands films d'épouvante au cinéma depuis de nombreuses années), la série ***Dark*** est une nouvelle œuvre périphérique à ***Dies Irae***, déjà animé par Maxime Thierry alias Max au dessin et le tandem **Isabelle Mercier**/**Roger Seiter** au scénario. On retrouve en effet dans ***La Crypte écarlate*** (premier volume du diptyque qui inaugure la série) une partie des protagonistes de cette précédente création – la jeune Audrey, l'occultiste Arnaud Saint-Glaive, le brocanteur Toszek –, ainsi que la même sensibilité au surnaturel moderne.

Tome 2 à paraître dans moins d'un an.

Sur un dessin très maîtrisé, l'ambitieux scénario proposé ici par Mercier et Seiter (déjà auteur par ailleurs chez **Casterman** de séries à succès telles que ***Fog***, ***H.M.S.*** ou ***Mysteries***), adossé à un univers de "fantastique templier" plébiscité par le grand public, signale d'ores et déjà ***Dark*** comme l'une des séries les plus prometteuses du moment.

Brèves

Gon tient la forme

La nouvelle édition des aventures de Gon, *le petit tyrannosaure trépidant de Masashi Tanaka, se poursuit avec bonheur en février avec deux nouveaux volumes, les tomes 5 et 6. Plus de dix ans après sa première publication en France, une redécouverte bien venue, qui permet de toucher un large public.*

"Sorcières" distingué

L'univers de Sorcières *tel que l'a imaginé Daisuké Igarashi a su faire entendre sa différence, puisque son premier tome fait partie des cinquante albums retenus au sein de la sélection officielle du 34e Festival international de la bande dessinée. Le deuxième tome de cette fresque animiste paraît début février.*

Un cœur à prendre

Après Jeux d'enfant *et* Adieu Midori, *ses deux précédents titres sous la jaquette de la collection Sakka, Q-ta Minami se distingue avec* Mlle Oishi, 28 ans, *sa nouvelle série. Tout en sensibilité, la dessinatrice y déploie sa touche tour à tour tendre et amère, pour dire les désarrois d'une jeune femme d'aujourd'hui. Le tome 2 de cette tétralogie paraît en février prochain.*

Samura toujours

La collection Sakka abrite l'un cas de longévité les plus aboutis de l'univers de la bande dessinée japonaise avec L'Habitant de l'infini, *série développée sans discontinuer par son auteur Hiroaki Samura depuis 1993, l'année de son apparition au Japon dans le mensuel* Afternoon. *Février verra la parution du tome 18 de la saga.*

Arai frappe encore

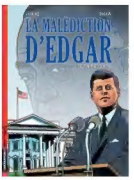
Provocatrice et tonitruante, la balade destructrice des sombres héros de The World is Mine *se poursuit à partir de début février avec le sixième tome de la série, signée Hideki Arai, l'auteur de* Ki-itchii !!. *Cette saga coup-de-poing mêlant violence, nihilisme et ironie comptera quatorze volumes.*

Interview Marc Dugain

Edgar Hoover, en toute intimité

L'énigmatique Edgar Hoover, tout-puissant patron du FBI, est en février le héros paradoxal de "La Malédiction d'Edgar", transposition en bande dessinée du roman à succès de Marc Dugain.

Marc Dugain



Au temps des Kennedy.

Castermag' : Pourquoi votre roman devient-il une bande dessinée ?
Marc Dugain : Le projet est né de la rencontre avec **Casterman**, de mon intérêt pour ce mode d'expression qui touche un public différent du roman, mais aussi de ma curiosité pour cette forme d'écriture qui est très particulière dans le sens qu'elle limite le nombre de plans par rapport au cinéma, tout en devant rester très visuelle.
Avant la réalisation de ce travail, quelle était votre propre relation à la bande dessinée ?
J'ai une relation à la BD très ancienne. C'était une grande partie de mon univers quand j'étais gosse à côté de la littérature épique (Dumas, Zévaco). À cette époque, on n'allait pas souvent au cinéma, le DVD n'existait pas, et on n'avait pas la télévision chez mes parents. Donc la BD a compté comme instrument d'évasion, l'évasion du réel étant pour moi fondamentale. Les BD de ma bibliothèque étaient ***Tintin, Astérix, Les Pieds Nickelés, Lucky Luke, Gaston Lagaffe, Buck Danny***.
Pourquoi avez-vous souhaité réaliser vous-même l'adaptation de votre roman ?
Je trouvais cette expérience intéressante. J'ai fait des romans, des scénarii de long métrage, des documentaires fictions et du théâtre. C'est le seul mode d'expression qui soit dans l'orbite de la fiction que je n'avais pas essayé. Donc, je l'ai fait par curiosité.
La bande dessinée diverge-t-elle de l'intrigue développée dans votre roman ?
L'histoire est très conforme à celle du roman. Bien sûr, elle oblige à des raccourcis et il faut faire des choix, raison pour laquelle j'ai été content de les faire moi-même.
Vous avez déjà vécu une expérience d'adaptation avec un autre de vos romans, "La Chambre des officiers", mais au cinéma. La bande dessinée vous a-t-elle, par comparaison, ouvert des horizons différents ?
Cette BD est plus proche du scénario que j'ai écrit pour le cinéma que du roman. L'avantage de la BD par rapport au cinéma, c'est que ça ne met pas en branle des moyens considérables. L'inconvénient, c'est que le nombre de plans est limité et qu'on est dans un contexte statique qu'il faut rendre vivant.
Cette expérience vous a-t-elle donné envie d'en développer d'autres ?
Oui, d'abord, on va faire deux tomes supplémentaires sur ce sujet et ensuite j'ai un autre projet qui concerne aussi l'adaptation de plusieurs romans à venir sur le thème de l'anticipation.
Que vous inspire le personnage d'Edgar Hoover ?
Pour être très direct, je pense qu'il était une ordure. Il a été positif dans l'organisation et la crédibilisation du FBI. Mais pour le reste, c'est un manipulateur qui se servait de ce qu'il y a de plus intime chez l'individu pour asseoir son pouvoir.

> **« Il aurait fait bonne figure dans l'équipe de Bush. »**

Hoover a-t-il des équivalents contemporains ?
Je ne sais pas s'il y a un équivalent contemporain de Hoover aux Etats-Unis. Mais je suis convaincu qu'il aurait fait bonne figure dans l'équipe de Bush qui a aussi fait du mensonge et de la manipulation, un mode de gestion politique ordinaire. Une chose est certaine et cela concerne aussi la France, la tentation est toujours grande de disqualifier ses adversaires politiques en utilisant des écoutes et en traquant la vie privée de ceux-ci pour l'opposer à la morale publique. Ces méthodes ont une longue vie devant elles. L'affaire Clearstream aurait pu être montée par Hoover.

Un roman vendu déjà à plus de 200 000 exemplaires.

Une édition exceptionnelle

Hergé a 100 ans, Tintin est éternel

Dans le cadre du centenaire d'Hergé, suite de la publication en petit format de l'intégrale des "Aventures de Tintin", avec 6 nouveaux volumes. Un événement !

Alors que vient de s'ouvrir au Centre Pompidou, à Paris, la grande exposition consacrée à **Hergé** dans le cadre de la célébration du centenaire de sa naissance (une occasion d'y redécouvrir, notamment, l'ensemble des planches originales du ***Lotus Bleu***, une splendeur), **Casterman** poursuit, en janvier, la publication de l'intégrale des aventures de Tintin en petit format.

Rappelons que cette initiative, annoncée dès l'été dernier, à l'occasion d'un partenariat éditorial avec ***Le Figaro***, a débuté en septembre avec le lancement des 6 premiers albums de Tintin (de ***Tintin au pays des Soviets*** à ***L'Oreille cassée***) dans ce format inédit. Elle s'est ensuite déployée, en novembre, avec l'édition d'un objet collector exceptionnel : une valise réunissant l'ensemble des vingt-quatre mini-albums de la série, diffusée en tirage limité à 4 500 exemplaires numérotés.

Inscrite dans toute une année d'événements consacrés à **Hergé**, l'opération se poursuit donc en ce début d'année 2007 avec, toujours en petit format, les six albums suivants des aventures de Tintin, dans l'ordre de la chronologie originale de parution : ***L'Île Noire***, ***Le sceptre d'Ottokar***, ***Le crabe aux pinces d'or***, ***L'étoile mystérieuse***, ***Le secret de La Licorne*** et ***Le trésor de Rackham le Rouge***. Deux autres vagues de six albums chacune suivront, permettant ainsi de couvrir l'ensemble des vingt-quatre albums de Tintin de façon homogène dans cette nouvelle présentation.

La création de ce petit format inédit à couverture cartonnée, moderne, pratique, attachant, est l'emblème d'un dynamisme retrouvé pour la série. Totalement en phase avec les tendances de fond de la consommation d'aujourd'hui (presse, mode, nouvelles technologies…) comme avec les habitudes de lecture des moins de 25 ans, cette innovation permet à l'œuvre d'**Hergé** d'élargir significativement son lectorat, en touchant en particulier les jeunes et les femmes.

Et aussi…

Plusieurs publications, en février et mars, viennent enrichir la copieuse actualité **Hergé**. Deux albums de Tintin en langues régionales, tout d'abord : ***Les bijoux de la Castafiore*** en bruxellois d'une part et en wallon de Liège d'autre part. La série des ***Aventures de Tintin*** en langues étrangères, ensuite, s'enrichit des ***7 boules de cristal*** en arménien – une édition qui s'inscrit, fort logiquement, dans le cadre de l'année de l'Arménie en France. À noter enfin, en mars, la sortie des ***Bijoux*** dans la série des fac-similés en couleurs.

Nouvelle édition

Une redécouverte

Plus d'une décennie après sa création, un classique de Schuiten et Peeters, toujours aussi novateur.

Une publication en petit format.

Lors d'un séjour au parc d'attractions d'Alaxis, la jeune Mary von Rathen est la victime d'un étrange phénomène : tout son corps s'incline à 30 degrés, comme si la pesanteur à laquelle elle est soumise venait d'un autre univers. Rejetée par les siens pour son altérité, Mary trouve refuge dans une troupe de phénomènes de foire, avant d'entrer en contact avec Wappendorf, un astronome dont l'équipe vient de déceler l'existence d'une planète occulte, si dense qu'elle pourrait être à l'origine de la physique aberrante affectant la jeune femme. Simultanément, dans un autre espace-temps, le peintre Augustin Desombres est littéralement possédé par d'étranges motifs surgissant sous son pinceau, comme venus d'ailleurs…

Bien avant que des phénomènes de mode très surfaits prétendent à l'innovation en mélangeant sans imagination dessin et photographie, **Schuiten** et **Peeters** se lançaient avec ***L'Enfant penchée*** dans une aventure visuelle réellement neuve, à la recherche de la fusion des images et des genres dans un élan narratif rarement tenté en bande dessinée. Aujourd'hui encore, cet album demeure inégalé. Bref, une nouvelle édition bien venue pour l'un des classiques les plus attachants du cycle des ***Cités obscures***. En librairie en janvier.

SPÉCIAL CORÉE

L'autre bande dessinée asiatique

Innovante, foisonnante, impétueuse, la bande dessinée coréenne est riche de milliers d'œuvres et d'auteurs. Un vaste territoire que Casterman vous invite à explorer avec les collections Hanguk et Ecritures. Visite guidée.

ENTRETIEN AVEC KIM DONG-HWA

Kim Dong-hwa, dans le texte

Admiré et respecté, il est, en Corée, l'un des initiateurs de la bande dessinée d'auteur. Entretien exclusif, à l'occasion de la parution du 3e tome de "Histoire couleur terre".

Castermag' : ***D'où vient "Histoire couleur terre" ? Qu'est-ce qui vous a inspiré cette histoire de femmes ?***

Kim Dong-hwa : Ce n'est pas réellement la dimension féminine en soi qui est à l'origine de l'histoire – même si elle est importante, évidemment. Ce qui m'a surtout guidé lors de la conception, c'était mon désir de faire le récit d'un apprentissage, d'une transformation. Il y avait longtemps que je voulais raconter, dans tous ses détails, la manière dont un être humain grandit, la façon dont il se transforme depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Partant de là, il m'a semblé logique de mettre en avant un personnage féminin : les femmes sont, de loin, celles qui subissent le plus de transformations au cours de la période qui mène à l'âge adulte.

À vos yeux, c'est donc le personnage de la petite fille, Ihwa, qui est au premier plan de cette histoire, davantage que celui de sa mère, Namwon ?

C'est elle qui en est le pivot, en effet. Mais cela ne fait pas pour autant de sa mère un personnage secondaire. Ce qui est au cœur du récit, c'est la relation des deux personnages, la manière dont évoluent leurs sentiments réciproques, leurs émotions. J'ai voulu faire en sorte que la mère et la fille incarnent chacune à sa manière, à des âges différents, deux facettes distinctes et complémentaires de l'identité féminine.

Peut-on dire que la forme d'isolement social qu'elles doivent affronter ensemble au fil de l'histoire fait d'elles une sorte de couple ?

Pas au sens que l'on donne d'habitude à ce mot, non. Pour moi, au-delà des liens du sang, leur relation est d'essence amicale, comme deux grandes amies de très longue date, unies par des liens très profonds, qui auraient pris depuis toujours l'habitude de tout se dire.

Pour des lecteurs français, il est assez surprenant de constater avec quelle finesse vous – un homme – avez su capter toute la palette émotionnelle de la relation mère-fille. Où avez-vous puisé votre inspiration pour la dépeindre avec autant de justesse ?

J'ai toujours été passionné par la compréhension de l'identité des femmes. En tant qu'auteur de bande dessinée, avant de réaliser *Histoire couleur terre*, j'ai surtout signé des histoires destinées à des publics féminins. Alors, je pense que mon inspiration, je l'ai surtout tiré de l'observation des femmes de mon environnement. Il me semble probable, par exemple, que les émotions vécues par le personnage de Namwon me viennent en partie de ma propre mère.

Kim Dong-hwa à Séoul en décembre 2006.

Vous voulez dire que le genre de relation rapportée dans "Histoire couleur terre" n'est pas particulièrement rare ou atypique dans l'univers coréen ?

"Histoire couleur terre" : la relation touchante d'une mère et sa fille dans la Corée rurale d'hier.

Oui, exactement. Ihwa et sa mère forment un duo mère-fille absolument typique de la manière d'être des femmes en Corée. Au sein d'une famille coréenne, aujourd'hui encore, ce qu'une mère ne peut pas confier à un mari un peu rigide ou conservateur, elle le racontera volontiers à sa fille – la fille aînée, lorsqu'il y en a plusieurs –, avec une grande complicité. Et cela même une fois que la fille en question se sera elle-même mariée et aura quitté le foyer familial. Car bien sûr, cela fonctionne dans les deux sens : la fille, de son côté, fera également des confidences à sa mère sur ce qu'elle ressent dans l'intimité de sa propre vie.

Vous situez "Histoire couleur terre" dans une Corée du temps passé, mais dont l'époque précise est indifférenciée. Pourquoi ?

Parce que ce n'était pas l'essentiel du sujet. Ce que je voulais mettre au centre de cette histoire, c'était l'évolution de mon personnage féminin et la relation mère-fille dont nous venons de parler. Et cela, ça n'a strictement rien à voir avec une époque ou une autre. Les émotions passant entre une mère coréenne et sa fille restent finalement intangibles, que ce soit il y a cinquante ou il y a cinq cents ans.

Mais pourquoi, dans ce cas, avoir tout de même choisi de mettre en scène une époque passée. Vous auriez pu situer votre intrigue dans un décor contemporain...

C'est davantage une question de goût personnel. J'aime beaucoup cette Corée d'avant où les voitures et les tours urbaines n'existaient pas. Cette époque révolue me manque, j'en suis un peu nostalgique. Et je ne vous surprendrai pas, évidemment, en vous précisant qu'en vérité, l'époque à laquelle se déroule *Histoire couleur terre* est plus ou moins celle de ma propre petite enfance. On est toujours plus juste, en tant que narrateur, lorsqu'on se réfère à des éléments qu'on a connus.

Dans ce récit, on sent aussi affleurer partout un attrait très puissant pour la nature...

Oui, c'est une sensibilité très forte chez moi. Je vis en ville, comme la plupart des gens, mais le contact avec la nature me manque presque constamment, parfois si fort que j'en ai les larmes aux yeux. Alors, j'essaie de m'échapper de la ville aussi souvent que possible, de me perdre dans la campagne pour retrouver un peu de la magie de la nature et des éléments. Quant au côté nostalgique, il est vrai que j'aime ce qui vient du passé, tout ce qui est ancien. Ce n'est pas par hasard si je collectionne les modèles réduits (l'atelier de Kim Dong-hwa est plein de petites voitures de collection, dont certains millésimes anciens très recherchés par les collectionneurs, ndlr).

Quelles sont les réactions qu'"Histoire couleur terre" a suscitées lors de sa parution initiale ?

Des réactions de surprise d'abord, et beaucoup de commentaires positifs ensuite. A cette époque, lors de la première parution, il s'agissait d'un style et d'un sujet vraiment nouveaux. Personne n'avait travaillé de cette manière auparavant, avec une approche, disons, littéraire. On considérait que la bande dessinée devait avoir une fonction de divertissement, et rien d'autre. Il n'était pas question, à priori, de pouvoir traiter ainsi de sujets "sérieux". J'ai reçu un excellent accueil critique, et le public a suivi – un public adulte, à partir de 20 ans, qui tranchait assez nettement avec le public adolescent de mes précédentes publications.

Un autre de vos albums, "Les bonnes histoires", sera dans votre actualité éditoriale 2007, toujours chez Casterman. C'est un projet un peu particulier, dont vous n'êtes pas l'initiateur à l'origine...

En effet. Initialement, ce n'est d'ailleurs même pas un projet portant sur la bande dessinée. Au départ, il y a l'initiative d'un magazine, ***Positive Thinking***, qui a lancé auprès de ses lecteurs un concours d'écriture de courtes nouvelles, en demandant à chacun de raconter une histoire qui lui était vraiment arrivée, exemplaire par sa sensibilité et sa valeur humaine. Le concours a suscité de nombreuses participations et c'est ensuite que mon éditeur m'a proposé d'adapter en bande dessinée les meilleurs de ces récits.

Vous avez accepté immédiatement ?

Mon éditeur savait ce qu'il faisait : je suis toujours très touché par les récits centrés sur l'émotion et la sensibilité. Alors, j'ai tout de suite accepté, oui. Concrètement, il y avait, au terme du concours, un corpus de trente histoires retenues par le magazine organisateur. J'en ai sélectionné la moitié, et je les ai mises en images. C'est un vrai travail d'auteur, car il faut bien sûr adapter chacune d'entre elles et ajouter partout des dialogues, de l'imagination, de la créativité...

C'est finalement votre premier travail de collaboration...

C'est vrai. Hormis *Les bonnes histoires*, j'ai toujours écrit moi-même mes scénarios – parfois dans la douleur... Il m'est parfois arrivé d'avoir la sensation de devenir presque fou tant la phase d'écriture était pénible. Mais lorsque l'histoire est vraiment au point, quel bonheur ! Cela dit, le fait de réaliser seul mes histoires n'est pas chez moi une position de principe : je pourrais envisager de travailler sur le scénario de quelqu'un d'autre, pour peu que l'histoire me plaise vraiment beaucoup.

Votre style graphique s'est transformé au fil du temps. Qu'est-ce qui a guidé ces évolutions ?

Surtout l'identité du public à qui je m'adresse. J'ai d'abord travaillé pour un public de jeunes filles, puis pour des garçons, et enfin pour un lectorat plus adulte et familial. Mon trait a naturellement évolué à chacune de ces étapes. Aujourd'hui, ce qui m'intéresse, c'est de pouvoir mettre en œuvre un univers graphique que toutes les générations puissent comprendre et apprécier, sans distinction d'âge ou de sexe. Etre accessible à toute la famille.

La Corée, grand angle

Douze auteurs en liberté, coréens et français, racontent chacun "leur" Corée. Un album collectif 100% inédit.

Six auteurs francophones et six auteurs coréens rassemblés autour d'un sujet commun : la Corée, racontée en roue libre et sans contraintes sur un format allant de douze à vingt planches. Telle est la trame de *Corée*, l'album collectif paru voilà quelques semaines dans la collection **Ecritures**.

Pour bâtir ce "pont" culturel en images entre Orient et Occident, les six auteurs venus d'Europe ont tous fait le voyage de Séoul au cours de l'année 2006, à raison d'une petite dizaine de jours sur place. Le casting, éclectique, donne la parole à quelques-uns des talents les plus intéressants d'aujourd'hui : deux femmes, **Catel** et **Vanyda**, et quatre hommes, **Guillaume Bouzard**, **Hervé Tanquerelle**, **Igort** et **Mathieu Sapin**.

Côté coréen, la distribution est au diapason, avec un échantillonnage représentatif des meilleures plumes de la scène locale : des signatures confirmées comme **Lee Doo-ho**, **Lee Hee-jae** (l'auteur de ***Vedette***, publié dans la collection **Hanguk**) ou **Park Heung-yong** (***Comme la lune surgissant des nuages***, dans la même collection), mais aussi des représentants de la jeune génération, comme **Chae-min**, **Byun Ki-hyun** (déjà traduit chez **Casterman** avec ***Lotto Blues***) et *Choi Kyu-sok* (également dans ce cas avec ***L'Amour est une protéine*** et ***Marécage***).

Au total, douze auteurs pour un regard composite et complice sur les mille surprises d'un pays passionnant.

L'aveugle et le guerrier

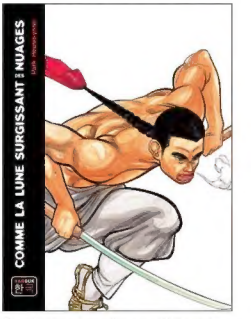
Le premier volume d'une passionnante trilogie historique, à découvrir dans la collection Hanguk: "Comme la lune surgissant des nuages".

Corée, seconde moitié du XVIe siècle. C'est une période de troubles et de violence, qui voit deux factions rivales lutter pour le pouvoir à travers tout le pays. Kyun-Ja, fils d'un petit aristocrate et d'une servante, jeune homme agité et turbulent, rencontre Hwang Jeong-hak, un aveugle d'une intelligence pénétrante, plus âgé que lui. L'aîné va devenir à la fois le maître d'arme et le maître spirituel de Kyun-Ja, et lui enseigner, en dépit de son handicap, le maniement du sabre. Sous sa férule, et tout en cheminant à travers le pays, le jeune homme livre ses premiers combats...

Parcours initiatique d'un combattant en formation, ***Comme la lune surgissant des nuages*** relate une quête passionnante pour la maîtrise de soi, marquée à la fois par la spiritualité et l'action –sans oublier quelques discrètes touches d'un humour bienvenu. C'est aussi une belle réflexion sur la liberté, cette liberté qui reste encore et toujours insaisissable, imprévisible et fugace – comme la lune surgissant des nuages, exactement...

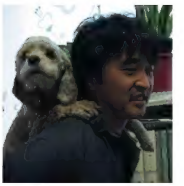
Cette série historique prenante et originale, qui comptera trois volumes, a beaucoup marqué le public coréen lors de sa parution initiale. Son auteur Park Heung-yong, né en 1961, a obtenu pour cette œuvre le Prix du meilleur auteur de bande dessinée coréen en 1996. Actif depuis le début des années 80, il est l'auteur de nombreux ouvrages, tant dans le secteur de la bande dessinée éducative que dans celui de la fiction.

Il a signé ces dernières années les albums ***Mon sabre bleu*** (1999), ***Son pays*** (2002) et plus récemment ***En longeant la noiseraie, sur la gauche***, carnet d'un voyage à moto dans les provinces coréennes (2003), suivi en 2004 d'un recueil de nouvelles graphiques simplement intitulé ***Park Heung-yong***. Il est au nombre des six auteurs coréens sélectionnés pour le collectif ***Corée*** que vient de publier Casterman dans la collection **Ecritures**.



Une histoire proposée en petit format.

L'exigence selon Park Kun-woong



Plus de mille planches pour une première œuvre, magistrale : "Fleur", en trois volumes dans la collection Ecritures. D'emblée, Park Kun-woong se hisse au niveau des plus grands. Entretien.

Castermag' : ***Votre livre "Fleur" surprend par son ampleur. Plus de 1100 planches, alors que c'est votre première œuvre...***

Park Kun-woong : C'est mon premier album, c'est vrai. Au début, je n'avais pas du tout prévu de faire un récit de plus de mille pages. Je n'avais d'ailleurs pas prévu non plus de faire de la bande dessinée en général. J'avais suivi des études aux Beaux-Arts et mon ambition était plutôt tournée vers la peinture. Mais ma trajectoire personnelle, notamment sur le plan politique, en a décidé autrement.

Pourquoi cela ?

Au cours de mes études supérieures, je me suis très tôt impliqué, comme pas mal de créateurs coréens, dans des mouvements étudiants très engagés politiquement. Il s'agissait de mouvements contestataires qui s'étaient constitués au début des années 80, à l'époque de la dictature militaire qui détenait alors le pouvoir en Corée. Pendant longtemps, ces mouvements étudiants en faveur de la démocratie ont été, en l'absence de partis, pratiquement les seules expressions possibles de l'opposition politique au gouvernement. Etre militant étudiant signifiait être opposant. J'ai fait partie de la toute dernière génération de ces militants, au tout début des années 90, alors que la démocratie qui existe aujourd'hui en Corée n'était pas encore acquise. Il y avait des confrontations très dures avec le pouvoir et l'un de mes amis proches, alors que j'étais en première année d'université en 1991, a été abattu par la police au cours d'une manifestation. Cela reste pour moi un événement fondateur, qui a beaucoup marqué mon engagement.

En quoi ces événements tragiques ont-ils influé sur votre parcours d'auteur de bande dessinée ?

Un certain nombre de membres de ces mouvements d'étudiants étaient artistes. Et il y avait alors l'idée, parmi nous, qu'il était important de privilégier des moyens d'expression qui soient proches des gens, du peuple. La bande dessinée faisait naturellement partie de ces expressions-là.

Dans quel état d'esprit avez-vous concrètement abordé la conception de "Fleur" ?

Avec l'envie de raconter une histoire et de faire passer un message, de bien raconter cette histoire, et d'aller jusqu'au bout du processus de création. Ce qui n'avait rien d'évident car, même si je n'avais pas imaginé un ouvrage de mille planches au départ, je réalisais malgré tout, au fil de la préparation de mon récit, que je me lançais dans un projet de très longue haleine. J'ai d'ailleurs failli abandonner à plusieurs reprises en cours de route, sous la pression du quotidien. C'était comme de gravir une montagne. Heureusement, j'ai toujours eu le sommet en vue. Je savais où j'allais et je savais que l'ascension était réalisable. C'est ce qui m'a permis de tenir et de continuer.

Il y a eu aussi votre période à l'armée. La plupart des Européens l'ignorent, mais faire l'armée en Corée, pays toujours en guerre, cela signifie plus de deux ans sous l'uniforme...

Oui. C'était l'époque où je préparais le scénario et le story-board de *Fleur*. Une période d'autant plus difficile pour moi que je me sentais sous surveillance, surtout avec mes antécédents politiques. J'avais tout de même été président du mouvement des étudiants de mon université, autant dire que j'étais repéré. Dessiner ne m'était pas permis, du moins au grand jour ; compte tenu du sujet de *Fleur*, il ne fallait pas espérer avoir l'accord de l'armée. Alors je travaillais clandestinement, à chacune de mes périodes de temps libre. J'avais aménagé une petite caisse en bois où je dissimulais mes textes et mes dessins. Et j'enterrais et déterrais cette caisse à chaque fois que je pouvais m'isoler pour travailler.

Est-ce cette expérience pénible qui vous a inspiré le ton d'âpre violence qui irrigue toute l'histoire de "Fleur" ?

Sans doute en partie. La violence que contient *Fleur* vient d'abord des événements de la période qui est décrite – l'occupation japonaise, la déportation en Mandchourie, puis le conflit fratricide entre Coréens. Mais il est certain que la violence que j'ai moi-même subie – non pas une violence physique, mais une réelle violence psychologique – a eu une influence sur mon travail. C'est peut-être l'une des clés mentales du personnage principal de l'histoire, ce prisonnier qui est enfermé depuis cinquante ans, et dont *Fleur* retrace presque toute l'existence ; on exerce sur lui une pression énorme pour qu'il renonce à ses convictions idéologiques, pour qu'il accepte de signer un document de renonciation qui, pour lui, serait la clé de la liberté retrouvée. Mais cet homme, par attachement à ses idées et fidélité à ceux qu'il a aimés, refuse de céder.

La manière dont vous dépeignez, dans "Fleur", les Japonais durant leur occupation de la Corée est vraiment impitoyable...

C'est probablement vrai, et pourtant je me suis efforcé de n'y mettre aucune haine. Je me suis attaché à montrer des faits, et seulement cela. Simplement, c'est raconté du point de vue des victimes... Je sais que le peuple japonais éprouve des difficultés à s'assumer en tant qu'agresseur. Pour moi, c'est une manière d'interpeller les Japonais d'aujourd'hui sur quelques-unes de leurs dérives collectives actuelles : des penchants racistes, des pulsions expansionnistes et belliqueuses... Je ne le fais pas dans un esprit provocateur, au contraire, mais plutôt pour tenter de rapprocher les points de vue. Au-delà du cas de la Corée et du Japon, les polémiques historiques sur qui a massacré qui dans le passé me paraissent trop partielles, trop sectaires et dangereuses. Il faut arrêter de penser en termes d'opposition d'un pays contre un autre, c'est stérile et dépassé.

Vous évoquez l'Histoire, il y a justement, dans "Fleur", un sens de la perspective historique qui est peu courant en bande dessinée...

Ce que je peux dire à ce sujet, c'est que je me suis efforcé d'illustrer un point de vue historique alternatif à l'Histoire officielle. Le point de vue du peuple, si vous voulez, mis en exergue à travers un regard d'artiste. En Corée, comme j'imagine dans la plupart des pays du monde, l'Histoire a été écrite par les détenteurs du pouvoir. Je m'efforce de contrebalancer cette vision "officielle" par mon travail. J'ai conçu *Fleur* dans une optique universaliste. Il s'agit certes de l'histoire de la Corée, mais je suis persuadé qu'il existe des histoires similaires ailleurs dans le monde. J'espère avoir su dépasser les spécificités locales : mon intention a toujours été, depuis l'origine, de mettre en scène cette histoire coréenne que je connais comme l'expression particulière d'un phénomène beaucoup plus universel. De la même manière, j'espère qu'il y existe, quelque part en Irak aujourd'hui, des artistes qui travaillent à une autre version de l'Histoire telle qu'elle nous est officiellement rapportée.

Un mot sur l'identité graphique de* Fleur*, qui fait souvent penser à la gravure...

J'ai voulu ce style particulier en référence à une école picturale spécifique que tout le monde connaît chez nous, très coréenne, et qu'on appelle "l'art du peuple". Mais la référence à la gravure, symboliquement, me convient très bien aussi : dans la gravure, techniquement, on part d'un univers où tout est noir, et on creuse pour faire apparaître la lumière. Ça me plaît !

"Fleur" se place au cœur des tragédies qui ont façonné la Corée au cours du XX[e] siècle.

Kang Full, de main de maître

Aux frontières du fantastique, second volet du formidable thriller urbain imaginé par Kang Full : "Appartement".

Je m'appelle Koh-hyuk, j'ai 29 ans et je suis célibataire, à la recherche d'un emploi. Je vis seul dans un appartement. Un soir, en regardant par la fenêtre, je m'aperçois que la lumière de plusieurs appartements de l'immeuble d'en face s'éteignent simultanément. Le jour suivant, j'assiste par hasard au même événement, exactement à la même heure : 21h56. Depuis, je m'intéresse de près à ce phénomène répétitif, d'autant plus intrigant que le nombre des appartements touchés semble s'accroître au fil des jours. Leurs habitants se comportent tout à fait normalement jusqu'à 21h55, puis leur visage se fige et ils éteignent la lumière, à 21h56, exactement. J'ai également découvert que plusieurs décès se sont produits dans les appartements en question. J'ai bien essayé de prévenir la police. Mais on ne m'a pas pris au sérieux...

Telle est la trame d'*Appartement*, le palpitant thriller en deux volumes de **Kang Full** : le récit d'événements étranges dans un complexe d'immeubles, rapporté au fil des pages par divers personnages dont les témoignages se superposent et s'enrichissent les uns les autres. La diversité des points de vue orchestre la montée progressive de la peur, à mesure que s'accentue l'étrangeté des événements. Une construction à la fois prenante et oppressante, qui sait jouer à merveille de l'angoisse, puis de l'horreur et du surnaturel, dans une interprétation graphique réellement innovante.

De son vrai nom **Kang Do-young**, **Kang Full**, né à Séoul en 1974, a suivi des études de lettres à l'université Sang-ji avant de faire connaître son travail d'auteur via son site internet www.kangfull.com, qui l'impose très vite comme une référence incontournable de la bande dessinée en ligne. *Appartement* vient de faire l'objet d'une adaptation au cinéma en Corée, de même que son premier succès, *Manhwa sentimental*, traduit dans plusieurs pays d'Asie.

Kang Full, valeur sûre de la jeune génération.

PREVIEW

Les parutions coréennes du premier semestre 2007

/Avril
"Catsby" tome 1, de Kang Do-ha

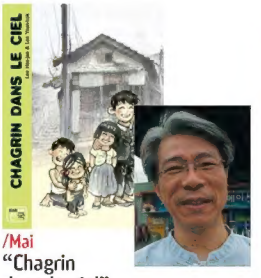
« Moi, c'est Catsby. Un matou âgé de 26 ans et des poussières. Un traîne-pattes sans ambition (...) Pour un mâle qui n'a pas fait les grandes écoles ou une spécialité prometteuse, le droit de choisir un métier est un luxe. La seule chose qui me console, c'est le fait qu'il n'y ait pas que moi qui soit dans la merde... »
Voici donc l'histoire de Catsby, jeune chômeur d'aujourd'hui, à la dérive dans un monde souvent hostile, entouré de ses amis et de ses amours d'infortune. ***Catsby*** est une œuvre douce-amère. Sous des dehors légers et souvent drôles, elle met en scène avec beaucoup de profondeur des relations d'amour et d'amitié complexes, entre des personnages perdus, souvent désespérés.
La série ***Catsby***, dont le premier tome paraît chez Casterman fin avril, a d'abord été diffusée par son auteur, Kang Do-ha, sur le réseau internet en Corée, avant d'être publiée sous forme de livre. Elle sera prochainement portée à l'écran. ***Catsby*** constitue le premier volet d'un ensemble plus vaste : une trilogie consacrée à la jeune urbaine contemporaine, que Kang Do-ha a intitulée ***Drama of Youth***.

/Avril
"Feux", de Oh Se-young

Feux, première traduction en français de l'une des grandes signatures de la bande dessinée coréenne, est un recueil de treize histoires courtes, dont trois sont adaptées d'œuvres littéraires. La palette des tonalités traitées est assez large, de la gravité au clin d'œil humoristique, du récit intimiste au témoignage social, même si l'ambiance générale du recueil est plutôt mélancolique.
De même, les thèmes et les époques abordés sont variés : chronique rurale historique, drame contemporain à connotation politique, portrait familial ou fable poignante sur l'exclusion. L'ensemble fournit une excellente introduction au talent d'**Oh Se-young**, considéré aujourd'hui comme l'un des principaux auteurs "classiques" de la bande dessinée en Corée. Né en 1955 et actif depuis plus de vingt ans, il met en valeur une approche très humaine de ses sujets et a souvent dépeint la vie des petites gens de la Corée rurale traditionnelle, dans un style réaliste devenu l'un de ses signes distinctifs. ***Feux*** paraît fin avril.

/Avril
"Fantôme", de Seok Jung-hyun

Fantôme a pour cadre une Terre du futur à la surface de laquelle le réchauffement climatique, intense, n'a cessé de provoquer de considérables et irrémédiables catastrophes : le Japon a disparu, rayé de la carte par les tremblements de terre, et les Etats-Unis, ravagés par un cataclysme volcanique, ne sont plus qu'un vaste espace totalement vide d'habitants. En à peine un siècle, 60% de la population planétaire ont disparu lors de cette suite d'événements dramatiques.
Seul "bénéfice" : la guerre a cessé. Ou plutôt, elle a changé d'objectif : désormais, c'est contre les colères d'une nature incontrôlable que les peuples font front, unis dans une même solidarité humaine. C'est dans ce décor que survient un attentat à l'explosif, en plein cœur de Séoul.... Narration cour de poing, découpage très cinématographique, réalisme puissant : ***Fantôme*** s'annonce comme un très grand thriller d'anticipation, et confirme haut la main que **Seok Jung-hyun**, surdoué de l'informatique graphique, est bien l'un des plus sûrs espoirs de la jeune bande dessinée coréenne.



/Mai
"Chagrin dans le ciel", de Lee Hee-jae

Signé de l'un des auteurs les plus respectés de la bande dessinée en Corée, **Lee Hee-jae** (voir du même auteur ***Vedette*** dans la collection **Hanguk** et le récit court proposé dans l'album collectif ***Corée***, collection **Ecritures**), ***Chagrin dans le ciel*** s'inscrit dans la tradition du réalisme social.
Découpé en récits courts constituant un ensemble cohérent, l'album est inspiré d'une histoire vraie : il propose l'adaptation en bande dessinée du journal intime de **Lee Youn-bok**, un jeune garçon très pauvre du début des années 60. Dans le décor de la Corée d'alors, marquée par les innombrables stigmates de la guerre encore toute proche, Youn-bok, pour nourrir sa famille – son père malade est au chômage et il est l'aîné d'une fratrie de quatre enfants –, vend des chewing-gums, cire les chaussures, nourrit les chèvres et mendie. Son existence n'est qu'une longue suite d'épreuves, une lutte épuisante pour la survie.
Une bouleversante chronique de la misère et d'une enfance volée, qui est aussi une belle évocation historique de la difficile renaissance d'un pays dévasté.

Déjà paru chez Casterman en 2006

L'Amour est une protéine
de Choi Kyu-sok
HANGUK 176 p., 13,75 €

Marécage
de Choi Kyu-sok
HANGUK 264 p., 15,75 €

Lotto Blues
de Byun Ki-hyun
HANGUK 224 p., 14,75 €

Brève cohabitation
de Jang Kyung-sup
HANGUK 248 p., 14,75 €

Vedette
de Lee Hee-jae
HANGUK 288 p.,14,75 €

Appartement – tome 1
de Kang Full
HANGUK 400 p., 16,75 €

Histoire couleur terre – tome 1
de Kim Dong-hwa
ECRITURES 320 p., 15,95 €

Histoire couleur terre – tome 2
de Kim Dong-hwa
ECRITURES 312 p., 15,95 €

Casterman en Corée

Créé à l'initiative de Casterman, l'album collectif franco-coréen ***Corée*** récemment publié dans la collection ***Ecritures*** a connu en parallèle une édition coréenne. Publié à Séoul par les éditions GCK, l'album s'intitule en coréen ***Amitié***, manière de saluer avec optimisme ce rapprochement créateur entre artistes asiatiques et européens.
Pour la circonstance, Casterman était présent à Séoul afin de célébrer la parution simultanée des deux versions de l'album, en la personne de son directeur général Louis Delas, accompagné de Nadia Gibert, éditrice, en charge des bandes dessinées asiatiques, et Nicolas Finet, coordinateur de l'album ***Corée***.
Une visite dont les médias coréens se sont fait l'écho. Une pleine page, en ouverture du cahier "culture" du quotidien ***JoongAng Ilbo*** (plus d'un million d'exemplaires de diffusion, photo ci-dessus), a salué en termes flatteurs la parution de l'album ***Corée*** et de son homologue coréen ***Amitié***, le jeudi 14 décembre dernier, relayé par plusieurs chroniques dans la presse magazine, à l'image de ***AvenueL***, mensuel de culture et de style de vie coédité à Séoul par Hachette et la prestigieuse chaîne de grands magasins Lotte.

Un cycle s'achève

Bilal : le point final d'une épopée grandiose

La tétralogie du monstre voit enfin son aboutissement avec "Quatre ? ". De main de maître, Enki Bilal rassemble tous les fils de cette histoire hors norme, en un final éblouissant. La signature d'un artiste majeur, pour une œuvre qui ne l'est pas moins.

Qui est donc le dernier invité au repas final ?

Fin de la saga. Un peu moins de dix ans après son épisode inaugural, la tétralogie du Monstre connaît enfin son aboutissement, en mars, par l'entremise d'un final grandiose : ***Quatre ?***

C'est un proverbe chinois qui ouvre le bal : « Celui qui regarde le ciel dans l'eau voit les poissons dans les arbres. » Manière de nous rappeler que dans l'univers d'**Enki Bilal**, l'ordonnancement du réel tel que nous le connaissons n'est pas forcément la valeur qui prime. Et que la règle serait plutôt, goûtons ce paradoxe en forme d'oxymoron, au dérèglement des sens et des perceptions.

2027, toujours. À Budapest, Emir abandonne sa nouvelle carrière de sportif professionnel ; sa compagne Sacha, malade, doit absolument bénéficier d'un traitement de pointe. Elle voit en effet son organisme progressivement « colonisé » par une entité synthétique dont l'origine demeure mystérieuse.

À Paris, lancé sur les traces d'une Leyla qui se dérobe, Nike cohabite difficilement avec l'entité qui l'habite. Laquelle des deux personnalités abandonnera finalement le corps unique dont elles se partagent le contrôle ? Pendant ce temps, dans l'espace profond, à bord d'un vaisseau spatial qui ne répond plus aux injonctions de sa base, Leyla prend subrepticement le contrôle de la mission scientifique envoyée vers Mars, sur une trajectoire de plus en plus erratique. Même Horeław I^er^, la néo-créature dépositaire de la mémoire de feu l'artiste total Optus Warhole, semble à deux doigts de sombrer dans la folie…

Au fil de la progression du récit, on verra le lien se renouer, peu à peu, avec les multiples pistes en forme de point d'interrogation semées par **Bilal** au fil de cette somptueuse histoire : pourquoi a-t-on retrouvé sur Mars les restes des "disparus" de l'affaire du 32 décembre ? Pourquoi les mouches rouges se mettent-elles à proliférer ? Warhole a-t-il vraiment quitté la scène ?

Peu à peu vient le temps des révélations. Des convergences aussi. Nike, Leyla et Amir : les trois enfants de Sarajevo, enfin rassemblés, le trio reconstitué, pour faire éclore, peut-être, quelque chose qui dépasse la somme de ses trois individualités. À mesure que se révèle enfin la vraie nature de Warhole, on apprendra que Mars est en ligne de mire, et au-delà le système solaire, pour la plus grande aventure humaine, peut-être, qui se soit jamais rêvée. Un happening à l'échelle de l'univers entier, tel que même le plus fou des artistes n'aurait jamais osé le rêver.

Et puis, il y a l'amour, aussi – l'antidote absolu à toutes les désillusions, même si ce n'est que pour un temps…

Quatre ? est un feu d'artifice visuel. Bilal nous y gratifie d'une copieuse moisson de ces images d'un onirisme puissant qui, depuis les tout débuts de sa carrière, constituent l'armature même de son graphisme visionnaire : humanité revisitée, rêves urbains superlatifs, voyages au-delà de nos perceptions. Son plaisir à dessiner y est manifeste, omniprésent. Jamais peut-être l'acuité de son regard n'avait été aussi convaincante, l'originalité de sa création aussi intense.

Une intégrale de luxe de la tétralogie paraît simultanément à la mi-mars, réunissant les quatre épisodes en un seul volume. Numéroté et signé, l'album fera le plaisir de tous les collectionneurs. Il contient, en prime, un DVD de 8 minutes inédit réalisé par **Enki Bilal** lui-même.

Un Paris futuriste fournit l'essentiel du décor de ce dernier acte.

Le retour de Laurie Bloom

À Los Angeles, pour les besoins d'une biographie future, deux Français recherchent une vedette oubliée de l'industrie du cinéma : Laurie Bloom, qui eut fugacement son moment de gloire avant de sombrer dans les arrière-cours de la grande ville, naufragée pathétique de l'usine à fantasmes hollywoodienne. Ils ne parviendront pas à la retrouver, mais leur enquête-jeu de piste, auprès de ceux qu'elle a connus et dans les lieux qu'elle a fréquentés, sera l'occasion d'un formidable portrait de Los Angeles, de ses rites et de ses habitants. Au carrefour de la fiction et du reportage, de la bande dessinée et du livre d'images, ***Los Angeles – L'étoile oubliée de Laurie Bloom*** est une œuvre forte et novatrice qui, lors de sa parution initiale voilà plus de vingt ans, témoignait déjà du très grand talent créateur de **Bilal** et **Christin**. Cette nouvelle édition, en librairie en janvier, devrait ravir tous leurs fidèles.

Interview Igort

Quand "L'Alligator" enquête

En équipe avec un auteur-star du polar transalpin, Igort propose en mars, dans la collection Ecritures, un livre mélancolique, épuré, authentique – bref, irrésistible.

Par l'auteur de "5 est le numéro parfait".

Castermag' : Massimo Carlotto, votre comparse scénariste pour cet album, n'est guère connu des lecteurs français, mais en Italie, c'est presque une star…

Igort : Une vedette du polar, oui. Chaque roman de sa série, ***L'Alligator,*** s'écoule à plus de 100 000 exemplaires, ce qui est considérable. **Massimo Carlotto** a une trajectoire exceptionnelle ; il a un passé personnel très douloureux, et s'est littéralement reconstruit par la littérature.

Cette aventure de L'Alligator, "Dis-moi que tu ne veux pas mourir", est donc l'adaptation d'un roman ?

Pas exactement. La série de romans existe déjà, avec sept titres parus, mais cette histoire en particulier n'est pas une adaptation : elle a été écrite par **Carlotto** spécialement pour notre collaboration, pour la bande dessinée.

Dans quelles circonstances vous êtes-vous rencontrés ?

De façon fortuite, dans un festival. Pour découvrir assez rapidement que sans le savoir, nous vivions à trois cent mètres l'un de l'autre sur la côte près de Cagliari, en Sardaigne !

La Sardaigne qui est, précisément, l'un des lieux de l'intrigue…

Oui, nous voulions cela l'un et l'autre. L'île de Sardaigne, dont je suis originaire, est un lieu très spécial, qui dévore les énergies et entretient un lien très puissant avec l'attente, le temps suspendu. C'est un univers où le soleil et les lumières naturelles tranchent de façon très particulière, un peu à la manière de l'Algérie ou de la Tunisie. J'ai cherché à transcrire cela dans mes images, à travers un traitement en bichromie.

> **« Paris me semble le lieu idéal pour raconter un polar un peu triste. »**

L'autre lieu-clé du récit, presque à parité avec la Sardaigne, c'est Paris…

Ça, c'est une demande qui vient davantage de moi. Je passe une grande partie de ma vie à Paris, je suis imprégné des polars de **Henri-Georges Clouzot** ou **Jean-Pierre Melville**. Paris me semble le lieu idéal pour raconter un polar un peu triste ; un univers à la fois sec et romantique.

Qui est L'Alligator ?

C'est le narrateur de l'histoire, un ancien bluesman. Il a deux comparses, qui partagent le premier rôle avec lui. Tous sont des rescapés des turbulences politiques de la fin des années 70. Un trio de héros cabossés, très humains.

La bichromie, une technique graphique idéale pour valoriser les ambiances.

Par l'auteur d'*Enfer portatif*

Ayroles, figure libre

Une rencontre pétillante avec l'imaginaire en liberté de François Ayroles : "Le Jeu des dames".

L'œuvre d'un auteur rare.

Un lycéen mal dans sa peau, souffre-douleur de ses camarades, est pris en affection par un jeune adulte, pas beaucoup plus âgé que lui, mais plus à l'aise dans l'existence. Hâbleur, provocateur, insolent, le jeune homme va entreprendre d'initier son protégé aux fascinants mystères de la condition féminine… Mais au fait, comment être sûr que ce séducteur au verbe si convaincant soit vraiment aussi expérimenté qu'il le prétend ? Et qui manipule qui, dans ce jeu des apparences où les trompe-l'œil ne sont jamais là où on les attend ?

Après avoir proposé dans ***Enfer portatif***, son précédent album chez **Casterman**, l'attachant portrait d'un duo brinquebalant et mal assorti, **François Ayroles** poursuit dans ***Le Jeu des dames*** l'exploration de son univers inclassable, toujours sur le fil du rasoir entre l'onirisme, l'ironie, l'étrange et le merveilleux. Parfois évocatrice des années 60, l'époque à laquelle se déroule le récit reste indéterminée, de même que les ressorts secrets d'une narration en forme de jeu de piste, toujours prodigue en surprises et en bifurcations inattendues.

Figure marquante de la bande dessinée indépendante (il est l'auteur de plusieurs ouvrages publiés par **L'Association**, et membre actif du collectif d'inspiration oulipienne OuBaPo), **Ayroles** démontre avec ce nouvel ouvrage, dans un registre très personnel et toujours surprenant, qu'il reste l'un des créateurs les plus innovants de sa génération. En librairie dès janvier.

Le coup de cœur d'un libraire

Lily Love Peacock

À Rouen, Fred Sendon, libraire d'Au Grand Nulle Part, a adoré le dernier-né de Fred Bernard, comme les précédents. Fred nous explique pourquoi il aime tant Fred.

« *Castermag' : C'est un coup de foudre ?*

Fred Sendon : Pas tout à fait. Cela fait longtemps que je suis **Fred Bernard**. C'est une histoire d'amour qui se poursuit…

D'autant que son œuvre est cohérente…

Effectivement. Lily Love Peacock est la petit-fille de Jeanne Picquigny, dont Fred nous avait conté les aventures dans deux tomes précédents.

Qu'est-ce qui vous a séduit ?

Je suis fan de **Fred Bernard**. Avec un trait simple, il parvient à donner énormément de sensualité à ses personnages féminins. C'est sobre, mais il procure une forte charge émotionnelle. Dans ***Lily Love Peacock***, j'ai été séduit par la dimension contemporaine de l'histoire. Celle d'un mannequin qui, un jour, prend conscience de la futilité, même l'inutilité de sa vie. Archétype de la société de consommation, Lily consomme et est consommée. Puis elle rencontre Rubis, une coiffeuse française qui fait du rock à New York et qui donne, enfin, un sens à son existence.

Vous proposez l'album à une clientèle rock ?

Le rock est le fond musical habituel de la librairie et que je retrouve ma discothèque dans ***Lili Love Peacock***. C'est raccord. »

Interview Michel Rio

Premier pas, "Faux pas"

Michel Rio

Un nouveau personnage griffé Ligne Rouge : Malone, flic de choc né sous la plume de Michel Rio, et dont le romancier a assuré lui-même l'adaptation en bande dessinée. Explications.

Les premiers pas de Michel Rio en bande dessinée.

Castermag' : La bande dessinée est pour vous un retour aux sources ?

Michel Rio : Enfant, je lisais à la fois de la littérature et de la bande dessinée, les deux ont toujours cohabité. Les auteurs admirés de mon enfance se nommaient **Franquin, Hergé, Vandersteen** et **Jacobs**.

Vous avez aussi écrit sur elle ?

Il y a eu une longue éclipse pendant laquelle la bande dessinée ne m'a plus intéressé. Cependant, même au cours de mes études, je ne la perdais pas tout à fait de vue. Au début de mon cursus à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, ma première publication critique fut un article sur la technique narrative de la bande dessinée : ses systèmes, la combinaison plan-cadre et les habitudes de lecture. C'est donc à cause de cet intérêt de lecteur et de cet intérêt technique que je me suis senti capable de faire le découpage de ***Malone***.

Ce découpage est-il très précis ?

Mon premier rôle en tant qu'adaptateur est de découper des séquences de sens par planche. Parce qu'on ne le fait pas n'importe comment. Une planche est une unité relative de sens. On ne peut pas poser une question en fin de page et y répondre au début de la page suivante. Je ne suis pas un fanatique des codes, mais certains sont bons, et je pense qu'il faut plus ou moins les respecter. Je propose encore un découpage vignette par vignette à **Pierpaolo Rovero** qui en fait ce qu'il veut. Il peut mettre plus de vignettes, ou moins, selon le découpage graphique qu'il désire à l'intérieur de la planche. Surtout, je tenais à faire l'adaptation moi-même pour le dialogue. Je savais ce que je voulais laisser et, éventuellement, couper. Je n'enlève pas nécessairement les choses les plus difficiles. Ce qui conserve à l'histoire un caractère fort.

« *Malone n'a aucun pouvoir spécial, seulement une compétence la plus étendue possible dans chacune de ses qualités.* »

La critique qualifie Malone de personnage "surdimensionné"…

Il est plongé dans un système de pensées, une organisation, une politique, une économie qui ont un rapport fort avec le réel. Son aspect surdimensionné est une référence au héros de bande dessinée. Mais il est surdimensionné avec des qualités absolument humaines. Il n'a aucun pouvoir spécial, seulement une compétence la plus étendue possible dans chacune de ses qualités. Tant sur le plan physique qu'intellectuel, de policier, d'amant, de tout ce que vous voulez… l'ensemble lui confère cette surdimension. Mais cet aspect apparaissait dès le roman.

Pourquoi avoir choisi "Faux pas" pour commencer ?

Faux pas ne faisait pas partie de la série des romans de Malone puisque la première histoire, ***La Statue de la liberté***, a paru plusieurs années après. Mais comme cela me semblait être une bonne introduction, j'ai remplacé le commissaire Thomas de ***Faux pas*** par Malone, et j'ai ajouté une ou deux séquences au scénario de bande dessinée pour que le personnage apparaisse davantage. Les autres romans, plus épais, pourront aussi faire l'objet d'adaptations. Malone devrait ainsi avoir plusieurs années d'existence dessinée.

Le commissaire Malone, un nouveau personnage au panthéon des enquêteurs de choc.

Nouvelle édition

Geluck encyclopédiste

Parallèlement aux aventures du Chat, un recueil de mille et une trouvailles hilarantes, signé Philippe Geluck.

Dès le mois de janvier, une nouvelle édition d'un classique de Philippe Geluck : ***Made in Belgium***, collection loufoque et drolatique de quelques-uns de ses meilleurs traits d'humour. Conçu en parallèle aux strips du ***Chat***, ce recueil avait initialement paru voilà bientôt quinze ans, en 1994. À l'instar de tous les albums du dessinateur, il reparaît désormais dans une nouvelle présentation, plus attractive et plus accessible aux très nombreux fidèles du dessinateur.

Elaboré selon les règles d'une encyclopédie, sous la forme d'une succession d'articles proposés par ordre alphabétique, ***Made in Belgium*** brasse les sujets les plus divers, avec une seule règle : faire rire ! On trouvera donc ici réunies les définitions tour à tour les plus loufoques, les plus farfelues et les plus abracadabrantes, ponctuées par les illustrations ironiques et décalées dont **Geluck** régale régulièrement ses lecteurs.

Geluck dévoile la face cachée du Chat.

On appréciera tout particulièrement, en une trentaine de dessins pleine page, la série des "petits métiers oubliés", où **Geluck** se déchaîne dans l'incongru souriant (le friseur de lardon, la maire porteuse, le panseur de Rodin…), pour notre plus grand plaisir. Bref, un must !

Interview Rémy Le Gall

Les allées du pouvoir

"Elysée république" concrétise la première fiction réaliste en bande dessinée sur la polititique française. Entretien avec son scénariste.

Au moins 2 albums prévus en 2007.

Castermag' : Pourquoi avoir créé une série de politique-fiction en bande dessinée ?

Rémy Le Gall : Parce qu'il n'y avait pas de fiction politique réaliste qui explorait les mécanismes de la vie politique française contemporaine. Ce domaine a connu beaucoup de satires, mais, cette fois-ci, le héros sera une personnalité politique non brocardée.

« *Poser la question de la finalité des luttes de pouvoir.* »

Votre scénario suggère que le monde politique français a besoin d'une plus grande intégrité…

Peut-être, mais je me garderais d'exercer un jugement. Le scénario n'est pas moralisateur. Il pose surtout la question de la finalité des luttes de pouvoir et des risques de dérives "présidentialistes" du système politique.

Est-ce votre expérience d'"homme de l'ombre" qui parle, ou la réalité dépasse-t-elle votre fiction ?

À certains moments, la fiction dépasse un peu la réalité, mais à d'autres, ce serait plutôt l'inverse. Il s'agissait avant tout de servir l'intérêt de l'histoire et son rythme. Et à la question suggérée de savoir si j'ai fait usage d'anecdotes et de faits vécus, la réponse est… oui !

Le lancement de votre série débutera alors que la campagne présidentielle, la "vraie", aura réellement commencé. La suite pourra-t-elle se greffer à une actualité aussi forte ?

C'est simple. Après les présidentielles et les législatives de 2007, le calendrier politique 2008 sera riche en rebondissements : élections cantonales, municipales, sans oublier… les 50 ans de la Vème République !

Une série de la collection Ligne Rouge.

Manga format poche

Sabre au clair !

Le retour du mythique dessinateur de "Ken le survivant", aux commandes d'une série détonnante : "Keiji".

Le Japon, 1582. Le pays est plongé dans une période de guerre civile, après la mort d'un seigneur ayant tenté, en vain, de réaliser son unification. C'est dans ce contexte très troublé qu'évoluent les Kabuki-mono, pittoresque caste de guerriers hédonistes appréciant particulièrement accoutrements voyants et plaisirs de la vie – non sans s'acquitter consciencieusement du premier devoir de leur charge : se battre !

Keiji Maeda, un géant de près de deux mètres couturé de cicatrices, est l'un de ces guerriers hors-norme, et ce sont ses aventures mouvementées, au cœur d'un Japon médiéval en perpétuel conflit, que nous convie à suivre cette nouvelle série d'Histoire et d'action au format poche, proposée en dix-huit volumes. Les amateurs de mangas noteront avec gourmandise que ***Keiji*** est signé, pour les images, par une véritable star du genre : rien moins que **Tetsuo Hara**, mythique dessinateur du mondialement célèbre ***Ken le survivant*** ! Une référence. En librairie début mars.

Interview Christian De Metter

Les mirages de "Figurec"

Fin février, le roman-événement de Fabrice Caro, "Figurec", devient une bande dessinée sous le pinceau enthousiaste de Christian De Metter. Explications du dessinateur.

Christian De Metter

Castermag' : Dans quelles circonstances votre route a-t-elle croisé celle de "Figurec" ?

Christian De Metter : **Fabrice Caro**, qui est romancier, mais aussi auteur de bande dessinée, voulait d'emblée que son sujet puisse devenir une bande dessinée – sans toutefois souhaiter la réaliser lui-même. Alors, avant même que ***Figurec*** ne soit publié par ***Gallimard*** sous forme de roman, l'agent de **Fabrice Caro** a fait "tourner" le récit, sous forme d'épreuves, chez différents éditeurs, dont **Casterman**, et c'est ainsi, par l'intermédiaire de mon éditrice Laetitia Lehmann, qu'il m'est finalement arrivé entre les mains.

Avez-vous été séduit d'emblée ?

Oui, j'ai trouvé ça très drôle, très original. J'ai adoré le ton, en me disant que j'aimerais parvenir à écrire de cette manière.

Pour Christian De Metter, probablement l'album de la consécration.

Mais je me suis aussi posé très vite la question de savoir si un tel sujet était réellement faisable en bande dessinée. Ça n'était pas évident de prime abord, il y a tout de même peu d'action... Et puis, je ne m'étais jamais essayé à une adaptation, je me demandais si j'en serais capable.

« C'est une mécanique tellement bien huilée qu'il paraissait logique de rester au plus près du récit d'origine. »

Qu'est-ce qui vous a finalement décidé ?

La rencontre avec **Fabrice Caro** a sans doute été décisive. Le courant est tout de suite passé entre nous, on s'est découvert plein de points communs, comme la musique. Une sorte d'affinité instinctive, l'impression de se connaître depuis longtemps. Du coup, Fabrice m'a spontanément laissé une liberté totale : j'avais carte blanche pour travailler à ma guise.

Justement, quels ont été vos choix en matière d'adaptation, votre degré de distance par rapport au roman ?

J'ai voulu être le plus fidèle possible. Ne pas transformer l'histoire. C'est une mécanique tellement bien huilée qu'il paraissait logique de rester au plus près du récit d'origine. Il me semblait important également de préserver le plus possible les personnages et les dialogues, qui constituent l'une des grandes forces du roman. Ce qui fait d'ailleurs de cet album l'une de mes réalisations les plus "bavardes"... Il y a simplement un peu d'aménagements vers la fin, sur des détails : j'ai choisi par exemple de traiter la confrontation finale entre le héros et la direction de ***Figurec*** de façon un peu décalée, sous la forme d'un face à face en pleine campagne, alors que Fabrice l'avait mise en scène dans un grand magasin.

Avez-vous rencontré des difficultés particulières en cours de réalisation ?

Non. Ce qui m'apparaissait comme la principale difficulté, c'était la répétition des scènes de table. Je craignais que cela soit pesant pour le lecteur. J'espère que ce n'est pas le cas.

Comment s'y prend-on pour vivre au quotidien pendant plus d'un an au voisinage d'une histoire aussi paranoïaque que celle de "Figurec" ?

En séparant soigneusement la fiction du réel, et en gardant le sourire !

Son troisième album chez Casterman.

Pratt en poche

Les mondes de Corto

Trois volumes viennent enrichir la nouvelle édition des aventures de Corto Maltese au format de poche.

Corto à la conquête de nouveaux publics.

Suite de la nouvelle édition de l'intégrale des aventures de Corto Maltese au format de poche. Rappelons-en le principe : cette nouvelle collection d'entrée de gamme en couleur, proposée dans un format convivial à couverture souple et à prix attractif, a pour ambition de rendre l'ensemble de la saga de Corto accessible à un large public, avec une lisibilité maximale.

Cette publication a également pour caractéristique de mettre les aventures de Corto à la disposition des lecteurs dans l'ordre chronologique de la vie du personnage. La pagination des volumes peut varier, en fonction de la longueur d'origine que **Pratt** avait choisi de donner aux différentes aventures de son héros.

Six volume de la saga du séduisant marin maltais ont, d'ores et déjà, paru en deux vagues depuis le lancement de la collection à la rentrée 2006. Ce sont donc les tomes 7 à 9 qui sont désormais proposés aux lecteurs : successivement ***Et nous reparlerons des gentilshommes de fortune***, ***À cause d'une mouette*** et ***Têtes de champignons***, trois histoires de Corto dans ce monde caribéen et latino-américain qui a servi de cadre à ses toutes premières aventures. Sortie en librairie début février.

PREVIEW

Six comparses et leurs "Petites éclipses"

Quelques jours avant la grande éclipse de soleil, six personnages quittent Paris pour aller vivre l'événement dans un gîte du sud de la France. Trois femmes, trois hommes. Tous ou presque sont trentenaires et amis, déjà un peu cabossés par la vie, mais avec des rêves et des désirs plein la tête. Quel précipité humain inattendu ce huis-clos improvisé va-t-il finalement générer ? Nouveaux venus chez Casterman, Fane et Jim proposent, au format d'un roman graphique, une sorte de road-movie immobile dans la psyché individuelle et collective de leurs personnages. Complices de longue date, les auteurs se sont rencontrés une fois par semaine, entre mai 2004 et janvier 2005, pour élaborer un découpage crayonné, page après page, chacun étant "responsable" de trois des six personnages principaux. Drôle, touchant, exubérant, une vraie découverte.

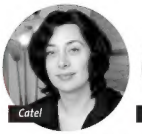
OH PUTAIN HUBERT !!! TU PEUX ME CONFIRMER, C'EST BIEN TOI QU'INVITE ?
BIEN OUI.
OUI ! C'EST QUOI LE... LE BI EME ?
OH VACHE !!
NAN MAIS PAS DE SOUCI, JE... JE VOUS INVITE TOUS !!!
CA ME FAIT PLAISIR... NAN MAIS VRAIMENT... NEIN...
PRENEZ CE QUE VOUS VOUEZ...

Janvier – Mars : les infos marketing

- *Info Sakka : 4 cartes postales tirées de la nouvelle série* Keiji *seront disponibles gratuitement et en exclusivité dans le magazine Animeland de mars 2007.*
- *Alix timbré ! Le Centre belge de la bande dessinée édite un album* Les Expéditions d'Alix *à l'occasion de l'émission du timbre « Philatélie de la jeunesse » consacré au héros de Jacques Martin. Cet objet de collection comprend le timbre Alix cacheté « Premier jour ».*
- *L'organisation Cherub recrute ! Inscrivez-vous sur www.cherubcampus.fr pour tenter l'examen d'entrée.*
- *A voir au Centre Pompidou à Paris, jusqu'au 23 avril, l'exposition « BD Reporters », avec 25 artistes de bande dessinée développant des travaux en images à la confluence du reportage et de la fiction. Plusieurs auteurs Casterman sont de l'aventure : Ferrandez, Loustal, Mattotti, Taniguchi et de Crécy.*
- *Pour recevoir Castermag' chez vous, inscrivez-vous sur www.casterman.com. Et chaque mois, retrouvez une pré-publication intégrale et un concours Club Casterman : de superbes cadeaux à gagner.*

Interview Catel & José-Louis Bocquet

Avec Kiki la sulfureuse


Catel

José-Louis Bocquet

En mars, Catel et Bocquet racontent avec passion la vie de celle qui fut l'égérie des avant-gardes artistiques du début du XXe siècle : "Kiki de Montparnasse".

Castermag' : Qui, de vous deux, a eu le premier l'idée de consacrer un album à Kiki de Montparnasse ?

José-Louis Bocquet : Je crois que c'est moi. Avec **Catel**, nous avions décidé de travailler ensemble, mais nous étions partis sur un projet radicalement différent. C'est en rejoignant Catel à la Coupole, dans le quartier de Montparnasse à Paris, que je suis tombé sur une librairie qui soldait le livre des souvenirs de Kiki. Cela a servi de déclic. J'aimais le personnage depuis très longtemps, et tout à coup, je me suis dit que ce genre d'album me motiverait bien davantage, tout en étant à l'unisson des nouveaux formats de la bande dessinée. Nous avons laissé de côté le projet qui nous occupait et dès lors, Kiki ne nous a plus quittés.

Catel : De mon côté, j'ai suivi sans hésiter. J'avais beaucoup travaillé sur les surréalistes et les Montparnos au cours de mes études, et ce portrait d'une femme émancipée dans un milieu mythique m'excitait beaucoup. Et puis, il y avait des passerelles évidentes entre mon registre graphique et "l'école de Paris", ainsi que l'on avait baptisé le style des dessins des années folles.

Votre projet a beaucoup évolué en cours de route, au fil de vos découvertes...

J-L.B. : Oui, forcément. Une centaine de pages envisagées au départ, 320 planches et plus de 40 pages d'annexes très documentées à l'arrivée... Toute la difficulté de ce récit tient à la richesse de son casting : **Man Ray, Foujita, Desnos, Tzara, Picasso, Cocteau**, une bonne partie de l'art moderne du début du XXe siècle est là, autour de **Kiki de Montparnasse** !

Catel : L'album s'est enrichi de notre regard sur elle, avec sa part d'interprétation. C'est une histoire vraie racontée avec les instruments de la fiction – et, nous l'espérons tous deux, une histoire juste.

Quel est le fil rouge de la vie de Kiki telle que vous avez voulu la raconter ?

Catel : L'amour je crois, et surtout l'énergie qu'a mobilisé Kiki pour exister par elle-même : loin de se contenter du rôle d'égérie, elle s'est toujours efforcé d'agir comme l'actrice de sa propre vie.

Le touchant portrait d'une femme libre des années folles.

Collection Ecritures

Images d'un classique

Œuvre maîtresse de la littérature contemporaine, "L'Invention de Morel", d'Adolfo Bioy Casares, devient une bande dessinée.

Un homme en fuite trouve refuge sur une île déserte. Un lieu étrange, dominé par une villa immense et somptueuse dont les sous-sols recèlent une machinerie rutilante aux fonctions incompréhensibles. L'île, pourtant, n'est pas si déserte qu'elle l'a semblé de prime abord. Des estivants, réunis sur place par un certain Morel, investissent la villa de loin en loin, engagés dans une fête languide et sophistiquée dont le rituel se reproduit à l'infini.

Un premier album réussi.

Dissimulé dans les recoins et les jardins de la bâtisse, n'osant pas se dévoiler, le fugitif tombe amoureux de l'une des femmes présentes, Faustine – sans parvenir pourtant à capter son attention. C'est cette indifférence qui poussera l'homme à percer ses secrets, dévoilant les mystères de l'incroyable invention de Morel pour finalement parvenir à rejoindre celle qui le fascine tant, par-delà le voile des apparences.

La collection **Ecritures** propose en février le premier album d'un nouvel auteur, **Jean-Pierre Mourey**, directement inspiré du grand roman de l'écrivain argentin **Adolfo Bioy Casares**, ***L'Invention de Morel***, tenu aujourd'hui pour un classique de la littérature contemporaine. Une adaptation scrupuleuse, dont l'atmosphère d'étrangeté rend bien justice à son modèle.

[A paraître]

JANVIER

MARYSE ET JEAN-FRANÇOIS CHARLES
War & Dreams #1
La Terre entre les deux caps
Auteurs 11,95 €

FRANCK - VAUTRIN - VEBER
Boro Reporter #1 - La Dame de Berlin
Ligne Rouge 9,80 €

BILAL
L'Etoile oubliée de Laurie Bloom
Ankama 16,95 €

PRATT - OESTERHELD
Ernie Pike #4
Auteurs 16,95 €

SCHUITEN - PEETERS
Les Cités obscures
L'Enfant penchée (petit format)
Auteurs 16,95 €

AYROLES
Le Jeu des dames
Auteurs 13,75 €

RIO - ROVERO
Malone #1 - Faux pas
Ligne Rouge 9,80 €

MAX - MERCIER - SEITER
Dark #1 - La Crypte écarlate
Ligne Rouge 9,80

GELUCK
Encyclopédie
Made in Belgium
Auteurs 9,95

MOUREY
L'invention de Morel
Ecritures 12,95 €

BARTOLL - LEGRAIN
L'Agence #2 - Dossier Pazuzu
Ligne Rouge 9,80 €

HERGÉ
Les Aventures de Tintin - petit format
7. L'Île Noire
8. Le sceptre d'Ottokar
9. Le crabe aux pinces d'or
10. L'étoile mystérieuse
11. Le secret de La Licorne
12. Le trésor de Rackham le Rouge
Univers Hergé 5,95 €

MARTIN - SALLUSTIO
Les Voyages de Jhen - Venise
Univers Martin 9,50 €

WARNAUTS - RAIVES
Fleurs d'ébène
Auteurs 13,75 €

FÉVRIER

Q-TA MINAMI
Mme Oishi #2
29 ans, célibataire
Sakka 9,95 €

HIDEKI ARAI
The World is Mine #6
Sakka 6,95 €

HIROAKI SAMURA
L'Habitant de l'infini #18
Sakka 9,95 €

MASASHI TANAKA
Gon #5 , #6
Sakka 5,95 €

DAISUKE IGARASHI
Sorcières #2
Sakka 9,95 €

MAGNUS
L'Inconnu
Auteurs 15,95 €

BILAL - CHRISTIN
Légendes d'aujourd'hui - Intégrale
Auteurs 39,95 €

PRATT
Pratt en poche
7. Et nous reparlerons
8. À cause d'une mouette
9. Têtes de champignon
Auteurs 4,95 €

CHARDEZ - DUGAIN
La Malédiction d'Edgar #1
Destin présidentiel
Ligne Rouge 9,80 €

HERGÉ
Tintin en langues régionales
Les bijoux de la Castafiore (en bruxellois francophone et en wallon de Liège)
Univers Hergé 11,50 €

KANG FULL
Appartement #2
Hanguk 16,75 €

PARK HEUNG-YONG
Comme la lune surgissant des nuages
Hanguk 11,75 €

KYÔKO OKAZAKI
Pink
Ecritures 15,95 €

Sakka 10,95 €

DE METTER
Figurec
Auteurs 14,75 €

FRISCO - LE GALL
Elysée république #1
Secret présidentiel
Ligne Rouge 9,80 €

MARTIN - DENOËL
Les Voyages d'Alix - Les Etrusques #2
Univers Martin 9,50 €

MARS

TETSUO HARA
Keiji #1
Ki-oon 5,95 €

KIM DONG-HWA
Histoire couleur terre #3
Ecritures 15,95

SALVATORI - FAINA - WEBER - FLEURIET
Trust #1
Shanghai Fusion
Ligne Rouge 9,80 €

DUCHÊNE - DUCHÊNE
Crèvecœur #1
Prométhée
Ligne Rouge 9,80 €

HERGÉ
Tintin en langues étrangères
Les 7 boules de cristal (en arménien)
Univers Hergé 11,50 €

HERGÉ
Fac-similé Tintin
Les bijoux de la Castafiore
Univers Hergé 17,95 €

BILAL
Tétralogie du monstre - Dernier acte
Quatre ?
Auteurs 13,95 €

BILAL
Tétralogie du monstre
Intégrale luxe
Auteurs 350 €

IGORT - CARLOTTO
L'Alligator
Auteurs 12,95 €

BOQUET - CATEL
Kiki de Montparnasse
Ecritures 18,95 €

À vous la parole !

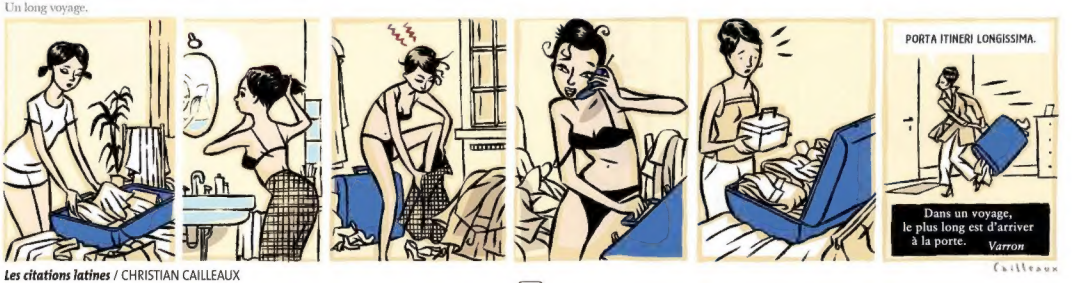
Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson/ N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Conception graphique, réalisation : Les Inventeurs du Réel

L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Arnaud de la Croix, Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux),
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00,
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
rue Royale, 132, boîte 2, B – 1000 Bruxelles,
tél. : + 32 (0)2 209 83 00,
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
Internet : www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 17 – jan 2007 : 9782203603578
Pack de 25 exemplaires : 9782203603608
Recevez gratuitement le Catalogue Bandes Dessinées Casterman sur simple demande adressée à l'une ou l'autre des deux adresses mentionnées ci-dessus.

Un long voyage.



Les citations latines / CHRISTIAN CAILLEAUX